

Dr David Howard, Joshua-Ruth, séance 25, Juges 4-5 Déborah et Barak

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la séance 25, Juges 4 et 5, Deborah et Barak.

Salutations encore, et dans ce segment, nous allons discuter des chapitres quatre et cinq des Juges.

C'est l'histoire de Déborah et Barak et de leur bataille contre les Cananéens, et nous avons ici un ensemble unique de textes parce que les détails de l'histoire sont racontés au chapitre quatre sous forme de prose, un récit simple, puis au chapitre cinq nous avez une réflexion hymnique sur ces événements. Deborah chante et compose cette chanson. C'est sous forme poétique.

Si vous regardez votre Bible, vous verrez que le chapitre cinq ressemble à une chanson, à de la poésie, et c'est l'un des endroits dans la Bible où nous pouvons avoir une sorte de test herméneutique sur la façon d'interpréter la prose, comment interpréter la poésie. Dans la plupart des langues, nous comprenons intuitivement que la poésie peut avoir tendance à être plus figurative dans sa représentation des choses. La prose a tendance à être plus simple, et la poésie est parfois plus émotive que la prose, il y a donc de nombreuses caractéristiques différentes, et nous les voyons en action ici.

Nous les voyons présentés ici. Nous en avons discuté dans un segment précédent lorsque nous discutons du passage de Josué qui parlait du soleil et de la lune immobiles, pour ainsi dire, mais je dirais que ce petit passage est poétique. C'est une réflexion hymnique sur la bataille qui vient de s'achever dans ce chapitre, versets six à onze, mais c'est une sorte de contrôle très utile pour aider à comprendre comment interpréter les choses.

Alors peut-être juste pour regarder cela du point de vue herméneutique avant de regarder le début de l'histoire, juste pour souligner, nous avons le récit en prose en 24 versets au chapitre quatre, et nous avons une sorte de prosaïque, le mot prosaïque. c'est en quelque sorte, vous savez, chaque jour et cela vient du mot prose, la conclusion prosaïque du chapitre quatre, versets 23 et 24. Ainsi, ce jour-là, Dieu soumit Jabin, le roi de Canaan, devant le peuple de Canaan. Israël, et la main du peuple d'Israël se serra de plus en plus fort contre Jabin, roi de Canaan, jusqu'à ce qu'ils détruisirent Jabin, roi de Canaan. C'est donc juste une sorte de résumé général en prose.

Dans le poème, nous avons abordé une grande partie de ce sujet qui se trouve au chapitre quatre, mais beaucoup d'éléments du poème ne se retrouvent pas vraiment dans le récit en prose, et certains d'entre eux sont beaucoup plus figuratifs. Ainsi, par exemple, au chapitre cinq, verset quatre, il est dit : Seigneur, lorsque tu quittais Séir, lorsque tu marchais depuis la région d'Edom, ou Edom, la terre trembla et les cieux s'abaissaient, oui, les nuages laissaient tomber de l'eau. . Verset cinq, les montagnes tremblent devant le Seigneur.

Il n'y a aucun récit d'orages, de tremblements de terre et ainsi de suite dans le chapitre quatre, mais le poème en parle en quelque sorte comme si Dieu mettait en œuvre toutes les forces de la nature contre les Cananéens, et c'est encore plus vrai lorsque vous lisez le verset 20. ... Quand il est dit, du ciel les étoiles se sont battues. Depuis leurs cours, ils combattirent contre Sisera, qui était le général cananéen, et ainsi de suite.

Donc, nous n'imaginons pas vraiment qu'il se passe quelque chose avec les étoiles et les rayons gamma spéciaux ou les rayons X qui descendent. Nous comprenons cela intuitivement comme un langage figuré pour dire que Dieu a mis toutes choses en œuvre et que la victoire a été totale et écrasante. C'est donc un très bon cas de test pour voir comment interpréter la prose par rapport à la poésie.

Un autre cas très utile et très similaire est l'histoire de l'exode hors d'Égypte en passant par la mer Rouge. Nous voyons cela dans le récit en prose d'Exode 14 et dans le récit poétique d'Exode 15, les 18 premiers versets. Et si vous êtes très inspiré pour poursuivre votre travail, prenez le temps de dresser un tableau répertoriant les choses d'Exode 14 par rapport à celles d'Exode 15 ou de Juges 4 et 5, et vous pourrez voir comment la poésie fonctionne par rapport à comment. œuvres en prose.

Parlons maintenant de l'histoire réelle telle qu'elle se déroule dans le chapitre quatre et voyons ce qui se passe. Déborah est la quatrième des juges, et l'histoire recommence lorsqu'on lui dit que le peuple d'Israël a fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, verset un. Dieu les vendit entre les mains de Jabin, roi de Canaan, Jabin, prononcé en hébreu, qui régna à Hazor, Hatzor .

Hatsor est à l'extrême nord du pays, et son général était un homme nommé Sisera. Ainsi, le peuple du Seigneur fut opprimé. Jabin possédait 900 chars de fer, donc évidemment une armée bien équipée, et il opprima le peuple pendant 20 ans.

Maintenant, Deborah est présentée ici d'une manière différente de tous les autres juges parce que nous la voyons juger comme nous pourrions penser qu'un vrai juge le fait de nos jours, à savoir donner des conseils ou rendre des jugements ou des décisions. Ainsi, aux versets quatre et cinq, chapitre quatre, tout d'abord, il la qualifie de prophétesse et dit qu'elle jugeait Israël à l'époque. Elle était assise sous la palme

de Débora, lieu auquel son nom était attaché, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm, au centre du pays.

Les gens venaient la voir pour des jugements. Cela la distingue donc des autres, au-dessus et à part. Nous voyons plus loin dans le chapitre, puis au chapitre cinq, qu'elle finit par prendre la tête du conflit militaire.

Barak, l'autre homme ici dans l'histoire, semble avoir peur de prendre les devants, alors elle intervient et le fait. C'est donc une leader par excellence. C'est une prophète.

C'est une juge. C'est essentiellement une chef militaire, donc elle est en quelque sorte unique et se démarque d'une certaine manière. Elle est la seule femme parmi les juges.

Elle est l'exception en ce sens et, ironiquement, elle est la juge qui brille le plus parmi les douze juges que nous voyons dans le livre. Alors elle envoie la caserne de quelqu'un au verset six et lui dit que nous devrions aller prendre vos hommes. Il semble qu'il s'agisse du commandant militaire.

Allez emmener vos hommes au Mont Thabor. Prenez dix mille des habitants de Nephtali et des habitants de Zabulon, et j'attirerai Cicéron, le général. Elle propose donc une stratégie dans laquelle elle et lui collaboreraient pour vaincre l'ennemi.

Mais Barak est beaucoup plus délicat, semble-t-il. Il dit, si tu viens avec moi, j'irai, mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. Il n'est donc pas disposé à partir et à se retrouver seul et à essayer de faire un effort commun d'une manière différente.

Donc, après cela, il disparaît en quelque sorte à l'arrière-plan, et c'est elle qui en obtient le mérite. Alors, dit-elle, verset huit, je suis désolée, verset neuf, dit-elle, je t'accompagnerai sûrement. Néanmoins, le chemin que vous parcourrez ne mènera pas à votre gloire, car le Seigneur vendra Cicéron entre les mains d'une femme.

Et il y a une deuxième femme qui est un héros dans ce livre, dans ce chapitre, une femme nommée Jael, qui est celle qui tue le général cananéen, Cicéron. Ironique, car Barak est le général israélite qui aurait dû, dans un sens, être celui qui tue son homologue cananéen, mais il est dirigé par une femme, et c'est une autre femme qui tue le général cananéen. Ils ont donc toute une armée.

Verset 10, ils crient de Zabulon, Nephtali. Ainsi, nous avons mentionné dans la première partie du livre dans les commentaires introductifs et dans les conférences qu'il semble que la plupart des juges n'étaient pas des juges dirigeant une coalition des 12 tribus d'Israël dans une bataille donnée contre les Cananéens. Ici, il apparaît que Deborah et Barak travaillent avec quelques tribus, ce sont donc des coalitions

plus petites, et il est très possible, probablement probable, que certaines de ces actions des juges soient également contemporaines les unes des autres.

Ils se chevauchent, au moins parce que le nombre d'années indiqué ici dans le Livre des Juges dépasse la période que nous savons être en quelque sorte le début et la fin de la période des juges. Voici donc un exemple de cela, venant principalement de Zabulon et de Nephtali. Alors Sisera entend parler de la menace au verset 12, et il appelle ses chars, 900 chars de fer, et Déborah ordonne à Barak de partir avec ses 10 000 hommes qui le suivent, mais l'Éternel, verset 15, fait cheminer Sisera et les chars devant Barak, alors Barak participe effectivement à une partie de la bataille ici.

Mais Sisera semble pouvoir s'échapper, et toute l'armée de Sisera tombe aux mains de Barak à la fin du verset 16, mais Sisera s'échappe et il arrive à la tente d'une femme nommée Yael. Dans les versets 17 jusqu'à la fin du chapitre, nous avons deux autres femmes, donc il y a en réalité trois femmes qui figurent dans ce chapitre, Déborah et Yael, mais ensuite, ironiquement, à la fin, la mère de Sisera est, eh bien, je Je suis désolé, ce n'est pas ici, c'est dans le poème, mais la mère de Sisera apparaît à la fin du poème comme celle qui est en deuil elle aussi, donc nous verrons cela dans quelques minutes. Alors Sisera s'enfuit vers la tente de Yael, elle l'accueille, elle le couvre, il demande de l'eau, elle lui donne du lait, et ainsi de suite.

Longue histoire, quand il s'endort, elle prend un piquet de tente et le lui enfonce dans le crâne, et il finit mort avec le reste de son armée. Ainsi, la victoire sur la coalition cananéenne est complète, et elle est principalement entre les mains de deux des femmes leaders ici dans ce chapitre. Il y a donc une chanson composée et chantée pour célébrer l'occasion que nous trouvons au chapitre cinq, et il est dit que Déborah et Barak ont chanté cette chanson.

On l'appelle généralement le Chant de Déborah dans la littérature, comme vous le verrez dans les commentaires, mais nous voyons que Barak en fait partie, et pour lui donner du crédit, il dirige l'armée et détruit l'armée de Sisera, mais il semble veut le faire dans l'ombre de Deborah, et il n'a pas l'honneur de tuer son homologue, Sisera. Ainsi, cela commence au verset deux, les dirigeants ont pris les devants, et les peuples se sont offerts volontairement, et le verbe ici s'est offert volontairement, est un mot en hébreu. C'est le même mot que l'on trouve dans l'Exode, lorsque les gens sortaient d'Egypte, et les gens prenaient volontairement les trésors, les apportaient et les donnaient au Tabernacle pour construire le Tabernacle.

C'est le même mot que l'on retrouve des années plus tard, presque mille ans plus tard, dans le livre de Néhémie, lorsque les gens s'offraient volontiers pour aider à la construction des murs de Jérusalem, à Esdras, à la construction du temple. Il y a donc cette idée que les gens participent et font leur travail, et que la nation se rassemble de manière positive à ce stade. Et le troisième verset ressemble presque à un psaume.

Écoutez, ô rois, prêtez l'oreille, ô princes, à l'Éternel, je chanterai, je chanterai à l'Éternel, le Dieu d'Israël. Et puis cela commence à louer le Seigneur, à louer le Seigneur pour les choses qu'il a faites, les versets quatre et cinq parlent de sa marche en avant. Et puis cela continue et mentionne les jours de Shamgar, le juge précédent, les jours de Yael, verset six, et puis cela donne en quelque sorte une histoire de ce qui se passe.

Il n'y a aucune sorte de scénario narratif dans ces commentaires, mais ils arrivent en quelque sorte et abordent simplement différentes choses et louent Dieu. Mais à partir des versets 14 et suivants, eh bien, le verset 13 parle de la marche là-bas, et la marche, bien sûr, se fait généralement dans une séquence. Ainsi, aux versets 14 et suivants, nous avons huit tribus différentes mentionnées comme faisant partie de la coalition.

Nous en avons donc mentionné quelques-uns plus tôt, mais maintenant il y en a plus. Donc au verset 14, il y a Éphraïm, également au verset quatre, Benjamin, verset 14, je suis désolé. Et puis le verset 14 mentionne Zabulon, 15 mentionne Issacar et Ruben, 17 mentionne Dan et Asher, et 18 mentionne à nouveau Zabulon, puis Nephtali.

donc y avoir une coalition plus large que celle que nous avons vue au chapitre quatre, et une coalition plus large que la plupart des engagements des autres juges. Les rois sont venus, ils ont combattu, verset 19, ils ont combattu les rois de Canaan près de Tanak, près des eaux de Megiddo, ils n'ont pas eu de butin. Les étoiles combattent depuis les cieux, au verset 20, et les images ne cessent de s'accumuler de cette grande victoire totale contre les Cananéens.

Il y a un changement vraiment radical dans le ton du poème lorsque nous arrivons au verset 24. Et cela ralentit en quelque sorte et se concentre sur une seule personne. Il se concentre sur Yael, celle qui a tué Sisera.

Ainsi, il la loue en disant, au verset 24, que la plus bénie des femmes soit Yaël, la femme de Héber le Cananéen. Il demandait de l'eau, elle lui donnait du lait, du lait caillé, etc. Elle posa sa main sur le piquet de la tente, sa main droite sur le maillet en état de marche.

Le verset 26 nous donne en quelque sorte une illustration du fonctionnement de la poésie. Il y a des discussions sur la séquence exacte qui s'est déroulée là-bas, si la caméra vidéo fonctionnait, qu'aurions-nous vu ? Nous imaginons, vous savez, si elle a un piquet de tente dans une main et un maillet dans l'autre, en le martelant de cette façon.

Ainsi, au verset 26, elle a posé sa main sur le piquet de la tente, et elle a posé sa main droite sur le maillet de l'ouvrier. Certains érudits soutiennent que la référence à la main dans la première partie du verset et à la main droite dans la ligne suivante est la même. Mais cela brouille en quelque sorte l'image de la façon dont elle va faire cela, en tenant tout dans une seule main.

Donc, je pense que c'est juste une lecture simple, il suffit de saisir le piquet de tente dans l'autre. Elle a frappé Sisera, elle lui a écrasé la tête, elle l'a brisé, elle lui a percé la tempe. Alors remarquez qu'il y a quatre versets, bang, bang, bang, bang.

Cela ajoute en quelque sorte à l'imagerie, à la vivacité des choses. Et puis je pense que le verset 27 est l'une des représentations verbales les plus remarquables de la Bible du drame d'un événement. Parce qu'ici, la poésie, vous savez probablement que la poésie hébraïque est très régulière et qu'elle se produit généralement en vers appariés.

Et les lignes ont généralement une longueur assez similaire, une sorte de rythme dans les lignes. Mais ici, au verset 27, cette poésie est fracturée. Les lignes deviennent de plus en plus courtes et se terminent en quelque sorte par un seul mot.

Alors laissez-moi simplement essayer de le lire d'une manière qui reflète cela. Il s'agit de Sisera, le général qui a été tué, et de Yael, celle qui l'a tué. Ainsi, verset 27, entre ses pieds, il s'enfonça, il tomba, il resta immobile.

Entre ses pieds, il s'enfonça, il tomba. Là où il a coulé, il est tombé mort. Et donc cela représente presque la spirale de la mort de cet homme.

La poésie donne trois verbes dans la première partie. Coulé, tombé, resté immobile. Le deuxième a coulé, est tombé.

Le troisième a coulé, puis il est tombé. Et puis le dernier mot ici est tout simplement mort. Et donc, il y a ce genre d'entonnoir, cette spirale mortelle ici, et cela capture, je pense, le drame des choses.

Et je pense que l'auteur du poème est Deborah, qui a intentionnellement brisé, intentionnellement fracturé la poésie ici pour le montrer en quelque sorte. Ensuite, il y a un autre changement dramatique, et il est encore plus dramatique, car il déplace la scène hors d'Israël, sur le champ de bataille, vers l'endroit d'où vient Sisera. Et il se concentre sur quelqu'un qui n'a pas été mentionné du tout dans le texte, que ce soit au chapitre quatre ou au chapitre cinq, jusqu'à présent.

Et c'est la mère de Sisera. Et maintenant, nous examinons le caractère d'un Cananéen. C'est l'un des seuls passages de l'Ancien Testament où nous avons décrit le genre de processus mentaux internes d'un Cananéen, un ennemi d'Israël.

Habituellement, les Cananéens sont représentés dans ce que, en termes littéraires, on appelle parfois un personnage plat. Ils ne sont pas vraiment très développés. Nous savons simplement que ce sont généralement des méchants.

Rahab en est une qui est décrite de manière beaucoup plus détaillée. Elle serait ce qu'on appelle, en termes littéraires, un personnage rond. Beaucoup plus développé, littérairement.

La mère de Sisera. Nous voyons un peu le fonctionnement interne de son esprit, et elle se situe en quelque sorte entre les deux, juste un personnage totalement plat et un personnage complètement rond. Bref, donc par la fenêtre, elle regarde.

Verset 28. La mère Sisera gémit à travers le treillis : Pourquoi ce char tarde-t-il à venir ? Eh bien, attendez, les battements de sabots de ce char sont la réponse la plus sage de sa princesse,

En effet, se répond-elle. N'ont-ils pas trouvé et partagé le butin ? Un ventre ou deux pour chaque homme. Le butin.

Et c'est juste l'image triste et tragique d'une femme privée de son fils. Entourée de ses servantes et de ses princesses. Mais elle ne peut rien faire pour ramener son fils.

Il ne va pas se présenter. Et ainsi, le dernier verset du poème, le verset 31, semble être l'auteur du poème maintenant, la réponse finale et la réflexion de Deborah sur les choses, reprenant en quelque sorte cette déclaration à propos de la mère de Sisera. Et il est dit : Que tous tes ennemis périssent, ô Seigneur.

Laissez vos amis être comme le soleil alors qu'il se lève dans sa puissance. C'est donc un poème très dramatique. C'est une histoire de victoire très dramatique.

Dirigé par un type de personne inattendu, une femme. Mais le poème n'est qu'un poème très dramatique. Et il met en lumière les exploits d'une grande femme leader, Deborah.

Une autre femme, Gaël, qui tue le général cananéen. Et puis la mère du général cananéen, qui est vue comme une personne triste et désespérée, ce qui ajoute au drame du chapitre.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la séance 25, Juges 4 et 5, Deborah et Barak.